

Le genre *Asterochlaena* Garcke doit-il être conservé?

Autor(en): **Hochreutiner, P. B. G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **4 (1929-1931)**

PDF erstellt am: **23.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-879089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le genre *Asterochlaena* Garcke doit-il être conservé?

par

P. B. G. HOCHREUTINER

Le genre *Asterochlaena* a été créé par Garcke (in *Bot. Zeitung*, VIII, 666) en 1850 et il n'avait guère été pris en considération par les auteurs jusqu'au moment où Hassler l'adopta (in *Fedde Repertorium* VII, 381 et seq. et VIII, 116) en 1909 et en 1910 pour lui rattacher 8 espèces environ.

Or ce genre *Asterochlaena* Garcke — qu'il ne faut pas confondre avec *Astrochlaena* Hallier, une Convolvulacée — diffère du genre *Pavonia* Cav. seulement par le mode de déhiscence des carpelles. Ceux-ci seraient indéhiscent chez les *Pavonia* mais déhiscent chez les *Asterochlaena* ; c'est-à-dire septicides puis loculicides dans la section *Pseudoasterochlaena* Hassler, septicides et loculicides dans la section *Euasterochlaena* Hassler et enfin loculicides puis septicides dans la section *Pseudopavonia* Hassler. On pourrait ajouter encore qu'il y a toutes sortes de formes de passage entre ces divers modes de déhiscence.

Comme toutes les observations de Hassler, celle-ci est parfaitement exacte, et l'on ne peut différer d'opinion avec lui qu'au point de vue de l'interprétation des faits. Aussi est-ce à ce point de vue seulement que nous voudrions faire une objection à M. le Dr Hassler : le caractère qu'il invoque, après Garcke, pour séparer son genre du genre *Pavonia*, nous semble peu pratique, c'est-à-dire peu propre à faciliter la détermination.

On sait en effet que nous ne croyons pas à l'existence de nos classifications dans la nature, où il n'y a que des individus. La classification est une invention de notre esprit, un schéma qui nous permet de concevoir l'infinie variété des êtres vivants. Cette classification doit donc être pratique.

Or, le genre *Pavonia* est remarquablement homogène et facile à reconnaître avec ses cinq carpelles et ses dix styles caractéristiques pour les *Ureneae* et il est dépourvu des particularités très spéciales qui ont permis d'en distinguer les autres genres de la même tribu. Ce sont les fruits

charnus pour les *Malvaviscus*, les fruits glochidiés pour les *Urena*, l'involucre coloré pour les *Goethea* et l'absence d'un véritable involucre pour les *Malachra*.

Vaut-il donc la peine de démembrer ce genre *Pavonia* à cause de la déhiscence plus ou moins précoce du fruit ? Nous croyons que non et voici pourquoi.¹

Tous les *Pavonia* ont des carpelles naturellement septicides pour former les 5 nucules qui constituent le fruit. Mais on n'a pas remarqué que ces carpelles sont aussi tôt ou tard loculicides. En effet, quand la graine germe, elle fait éclater les nucules les plus dures et ces nucules se fendent alors selon la nervure dorsale où nous avons toujours observé un sillon longitudinal, médian, dorsal, interne, qui facilite la déhiscence en ce lieu. Dans bien des cas, même, ce sillon est très profond, atteignant l'épaisseur totale du carpelle et il est comblé par un tissu tendre, généralement brun, qui permet de le distinguer avec facilité du tissu fibreux blanc environnant. Il en résulte que, lorsqu'on appuie sur les deux moitiés du carpelle, même lorsque celui-ci est épais et très dur, on obtient facilement la séparation le long de cette ligne de déhiscence.

Or, suivant les espèces, tous les degrés peuvent se présenter. Dans un premier cas, c'est seulement au moment de la germination que le carpelle éclate et que la déhiscence loculicide se produit ; il en est ainsi pour les carpelles très durs tels que ceux des *P. spinifex* Cav., *praemorsa* Willd., *procumbens* Walp., *racemosa* L., etc. Mais ailleurs, c'est avant la germination que se produit l'ouverture ; ce cas se réalise pour des carpelles à parois généralement plus minces, qui se fendent facilement lorsqu'on les manipule quelque temps entre les doigts, comme ceux des *P. argentina* Gürke, *rosea* Schlecht. ou *Columella* Cav. Enfin il est telle espèce, comme le *P. cancellata* et d'autres, où la déhiscence loculicide des carpelles est si aisée, qu'on se demande si le Dr Hassler ne les classerait pas aussi parmi les *Asterochlaena* de la section *Pseudoasterochlaena*. Inutile de dire que les espèces citées par Hassler dans ce dernier genre présentent tous les termes de passage entre les carpelles septicides, puis loculicides, et les carpelles loculicides d'abord et septicides ensuite,

¹ Garcke lui-même y a renoncé plus tard, si nous en croyons l'article qu'il publia en 1881 dans le *Jahrbuch des k. bot. Gart. u. d. bot. Museums Berlin*, I, p. 198 et il y a renoncé pour des raisons analogues à celles que nous énumérons (cf. p. 203).

comme nous l'indiquions au début de ces lignes et comme cela se reflète dans les trois sections de M. Hassler. Le terme le plus évolué est représenté par les *P. Balansae* Gürke et *platyloba* R. E. Fries.

Nous pouvons ajouter encore que nous n'avons jamais observé dans le genre *Pavonia* les phénomènes que nous avons décrits chez les *Sphaeralcea* et chez les *Sida*, c'est-à-dire un renforcement de la nervure dorsale à un endroit déterminé ce qui a pour conséquence que la déhiscence partielle du carpelle ne peut pas dépasser cette limite. On se souvient que nous avons interprété ce dispositif comme l'origine de l'organe singulier des *Gaya* appelé par nous *endoglosse*¹.

Chez la plupart des *Pavonia*, par conséquent, la déhiscence totale des carpelles est en quelque sorte préparée d'avance.

Il semble donc, si l'on voulait être logique, qu'il faudrait placer toutes les espèces de *Pavonia* dans le genre *Asterochlaena*, mais cela serait alors contraire aux Règles de la nomenclature.

En effet, il n'y a qu'un petit nombre d'espèces qui ne présentent pas la ligne de déhiscence dorsale que nous avons décrite, ce sont les espèces à carpelles plus ou moins ailés ou marginés, comme les *P. Kotschyi* Hochst., *P. vespertilionacea* Hochr., *P. zeylanica* L., *P. odorata* Willd., *P. arabica* Hochst. Là, on ne voit pas de nervure dorsale médiane et, si l'on s'efforce de séparer les deux moitiés du carpelle, ce dernier se déchire irrégulièrement. Du reste sa paroi est mince et il est compréhensible qu'elle n'oppose aucune résistance au gonflement de la graine.

Et pourtant, même chez ces espèces, si l'on observe soigneusement la base extrême des carpelles, on y verra une sorte d'épaississement, lequel présente une ligne de déhiscence très nette, mais celle-ci est naturellement courte et ne se continue pas dans la paroi dorsale aplatie, très mince et ne présentant pas de nervation bien marquée.

Concluons donc et disons que, tous les *Pavonia* ayant des carpelles peu ou prou loculicides, il n'est pas indiqué de fonder un genre distinct sur quelques espèces dont la déhiscence est plus précoce que chez les autres, alors surtout qu'on rencontre toutes les variations possible dans cette précocité. Cette conclusion est du reste fort heureuse au point de vue de la clarté, car il eût été très fâcheux de maintenir *Asterochlaena* Garcke comme genre valable à côté de *Astrochlaena* Hallier.

¹ B. P. G. Hochreutiner. *Organes carpiques nouveaux ou méconnus chez les Malvacées*. [Ann. Cons. et Jard. bot. Genève XXI p. 362 et seq. (1920)].

